L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 MARS 1882. 55me Année.

Buisson, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 17 MARS 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES AU ENCAN.

Par Hoey & O'Connor, au No 38 rue Royale, entre Douane et Bienville, bibliothèques, livres de droit, effets mobiliers, etc.

Par D. E. Morphy, au dépôt du L. & N. Railroad, au pied de la rue Calliope, 300 barils farine de maïs.

Par H. Stern & Co, dans leurs salles d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et broderies.

Farine de maïs, Farine de maïs. Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

LES VINS D'AUSTRALIE.

On a cru pendant longtemps que la culture de la vigne ou la production de vin était une question de terroir plutôt qu'une question de climat, mais l'expérience acquise aujourd'hui prouve que c'est tout simplement une question de climat et que partout où la vigne peut croître on peut faire du vin sinon excellent, du moins très potable. Le terroir et de bonnes expositions particulières peuvent ajouter à la qualité du vin, mais ce qui fait le vin et le bon vin, c'est surtout la manière de traiter le raisin quand il est à fermenter dans la cuve, et aussi la manière de traiter le vin après qu'il a coulé du pressoir. C'est là la partie la plus difficile de l'industrie vinicole, et c'est aussi ce qui, tout d'abord, a retardé les progrès de la culture de la vigne en Californie. Dans cette région du Pacifique, il y avait tout ce qu'il fallait pour la production du vin, climat excellent, parce qu'il est tempéré, et terroir excellent aussi à raison de son élévation et de ses accidents topographiques.

Que manquait-il tout d'abord aux premiers vignerons de la Californie? Il leur manquait apparemment la connaissance du degré de fermentation qu'il fallait donner au vin avant de le mettre en barrique; autrement dit, il leur manquait l'expérience. Cette expérience, ils l'ont acquise aujourd'hui, sinon complètement, du moins assez bien pour offrir à la consommation un vin très agréable et qui, s'il cède encore aux bons vins de France, est préférable aux vins ordinaires d'Espagne, du Portugal, d'Autriche et d'Italie. Les vins blancs de la Californie peuvent déjà rivaliser avec quelques uns des meilleurs vins blancs d'Europe, et il n'est plus douteux maintenant qu'avant peu de temps les vins de la Californie, les rouges comme les blancs, ne soient recherchés sur tous les marchés du monde. Il paraît aussi que les voyages de mer leur sont favorables, et qu'ils se bonifient d'une manière extraordinaire dans les longues traversées, comme les vins de Bordeaux.

Nous ne voulons pas nous occuper spécialement des vins de la Californie dans cet article, mais bien des vins de l'Australie, qui feront bientôt concurrence à tous les vins du monde. Cette industrie australienne est encore dans son enfance, mais elle fait des progrès si rapides, qu'elle a déjà conquis une place dans les statistiques du commerce. En Australie, c'est la partie nord qui est la partie chaude, parce que c'est celle qui s'étend le plus dans le voisinage de l'équateur, et c'est la partie sud qui est la plus tempérée, parce que c'est celle qui, dans son étendue, s'en écarte le plus. Dans cette partie sud, on jouit d'un climat semblable à celui de l'Espagne, de l'Italie et du sud de la France, et semblable aussi, par conséquent, à celui du Maryland, du Kentucky, du Missouri, du Kansas, du Colorado, de l'Utah et de la Californie. En Europe, la vigne réussit admirablement du 35e degré de latitude au 48me. Cela ne prouve pas qu'elle ne puisse pas réussir au 34e, ni dans une zône plus voisine de la ligne; mais le fait est qu'on n'a pas encore essayé de planter la vigne à Alger, à Tunis, à Tripoli, ni dans le Maroc. On dirait que la Méditerranée fait une limite à cette industrie agricole, et qu'au delà du Détroit de Gibraltar, vers le sud toute tentative serait suivie d'échec, ce qui n'arriverait probablement pas, puisqu'on fait du bon vin dans les districts méridionaux de la Californie, qui s'étendent jusqu'au 32e degré de latitude.

D'après cela, l'Australie et la Tasmanie, sa voisine, auraient une étendue de douze degrés de latitude, propre à la culture de la vigne ou à la production du vin. Toutefois, le début de cette industrie y a été plus pénible qu'en Californie. Ce début date de 1815. Alors, M. John McArthur, de Camden, District de la Nouvelle Galle du Sud, en Australie, visita la France tout exprès pour y faire un choix de cepe des crus les plus renommés. Il fit, dans ce but, un voyage en Allemagne et en Italie; il en rapporta des boutures qui, plantées dans son domaine, à Camden, donnèrent les résultats les plus encourageants. Nombre de suisses et d'émigrants allemands vinrent s'établir dans le Sud de l'Australie, où est à présent Victoria, et y plantèrent des cepe venant des paroisses ou des communes où ils avaient été élevés, et quelques années après, le Sud de l'Australie offrait une nombreuse variété de vignes européennes parfaitement acclimatées dans ce pays.

Mais l'activité de ces vignerons n'était pas comparable à celle des vignerons, [la plupart français] de la Californie; leur expérience et leur habileté étaient aussi d'un ordre inférieur et leurs progrès furent lents. C'est seulement en 1879 d'où date la première statistique sur la Australie. Alors les colonies de cette partie du monde adonnées à la culture de la vigne avaient présenté les résultats suivants: Victoria, pour 4,284 acres mis en culture avait produit 534,143 gallons de vin; la Nlle Galle du Sud, 733,576 gallons pour 4,266 acres; Queensland, 104,674 gallons pour 743 acres; l'Australie méridionale, 459,468 gallons pour 4117 acres. L'Australie de l'ouest avait aussi planté en vignes 718 acres, mais dont la production n'est pas donnée. En tout, 1,871,861 gallons pour 14,128 acres.

Cela faisait une espèce d'abondance. Dans la plupart des grandes villes de l'Australie, il y avait des cabarets où l'on débitait les vins du cru à 4 sous le verre, au grand détriment du commerce des spiritueux, dont, en 10 ans, l'importation n'a augmenté que très faiblement. En 1869, la population de ces districts était de 699,799, et consommait pour 2,669,210 32 de liqueurs spiritueuses; en 1879, la population était de 899,333, et consommait pour $1,681,028 78 de ces liqueurs. En 1869, la consommation était de $2,41 par personne; dix ans après, cette consommation n'était plus que de $2,08.

Excellent signe, car il annonce la fin prochaine de l'irrognerie par l'alcool, la pire de toutes les irrogneries. L'usage du vin, fait renoncer à l'usage des liqueurs alcooliques, et sous ce rapport, comme sous tant autres, nous devons désirer, ici en Amérique, le développement rapide de l'industrie vinicole, qui rendra inutile l'organisation des sociétés de tempérance.

En Australie, ce sont les districts où une moyenne de climat règne qui produisent le plus de vin et le meilleur vin, ce qui indique que la vigne, comme le mûrier, n'aime ni l'extrême nord ni l'extrême sud. Les vins de cette chaquième partie du monde ont déjà été classés à l'exposition de Melbourne, et ils sont jusqu'ici inférieurs aux meilleures espèces de vins de France et d'Allemagne, ils sont égaux déjà à ceux d'Espagne, du Portugal, de l'Autriche et de l'Italie, ce qui les met de pair avec les vins de la Californie. A l'exposition dont il est question, la France obtint 19 premiers prix et l'Allemagne six. Il n'en fut décerné aucun aux autres pays d'Europe, qui n'eurent que des seconds prix, comme les colonies de l'Australie. Le fameux prix, estimé à $3,500, offert par l'empereur d'Allemagne à la meilleure exhibition de vin australien, fut décerné aux propriétaires du vignoble de St-Hubert, exploité probablement par des vignerons français à en juger par le nom de la propriété.

UNE AUTRE BRÈCHE.

Elle inondera les paroisses de Tensas et de Concordia.

Le Capt. T. P. Leathers a adressé hier, au président de la Bourse au coton, le télégramme suivant de Port Gibson à la date du 15 au soir:

"La levée du Ship Bayou, ayant 22 pieds de hauteur a cédé ce matin. Cette crevasse inondera les paroisses Tensas et Concordia. Les habitants ont besoin d'assistance, ou ils éprouveront des maux cruels."

D'après le rapport du commis de J. M. White, il y a en trois crevasses dans le Tensas, sur la rive droite du fleuve à 20 milles au-dessus de St Joseph. L'eau que donnent ces crevasses a submergé une vaste étendue de pays et a causé de graves dommages aux intérêts agricoles.

On peut dire, a ajouté le commis, que toute la région de Vicksburg à Baton-Rouge est sous l'eau. La levée de Milliken's Bend est mauvaise. D'autres levées en bas du fleuve ne sont pas regardées comme sûres. Les gros monstiques dévorent les animaux.

Près de Greenville, très peu d'habitants ont quitté leurs demeures. Les eaux ne se retirent pas encore entre Vicksburg et Baton-Rouge; elles montent encore au contraire, et feront très certainement quelques nouvelles trouées à travers les digues.

M. le Dr DÉCLAT,

Conférence sur les travaux et découvertes de Pasteur.—

M. le Dr Holliday, invite tous les médecins de la Nlle-Orléans à assister à une réunion qui aura lieu, chez lui, 27 rue du Camp, ce soir, vendredi, à 7 heures et demie.

M. le Dr Déclat y prendra la parole et y exposera les travaux et découvertes du grand chimiste français, M. Pasteur.

Nous pensons que les médecins de la Nlle-Orléans s'empresseront d'assister à cette intéressante séance, à laquelle sont également invités les membres de la presse.

Nous publierons, demain, ou le plus tôt possible, une lettre que M. R. Lafargue, de Bordeaux, adresse au sénateur de la paroisse Pointe-Coupée, l'honorable Charles Parlange, sur l'émigration française en Louisiane.

Discours d'introduction.—M. le Dr Charles B. White, président de la neuvième réunion annuelle de "l'Association sanitaire publique américaine", et directeur sanitaire de la Société auxiliaire de la Nlle Orléans, nous a adressé le beau discours prononcé par lui à cette réunion qui a eu lieu à Savannah le 29 novembre 1881. Le Dr White a entretenu ses auditeurs des maladies d'infection et d'hygiène et l'on connaît sa compétence supérieure en pareille matière. Aussi a-t-il été écouté avec une religieuse attention et un grand respect. Nous félicitons l'hon. Docteur d'avoir présidé avec une telle distinction l'association la plus scientifique et la plus célèbre des Etats-Unis. Elle se composait de plus de 1200 membres de la faculté, accourus à Savannah de toutes les villes les plus importantes de l'Union.

Bi-monétisme—M. Joseph Stringham, du Wisconsin, vient de publier une brochure fort remarquable sur le bi-monétisme ou l'argent du commerce et l'argent de l'Etat. Nous engageons M. Stringham à en adresser un exemplaire à chacun des membres de la commission sans exclusion et sans distinction de nationalité. L'auteur examine les relations mutuelles de l'or, de l'argent et du papier comme matériaux ou monnaie d'échange. On peut n'être pas de son avis, mais on ne refusera pas de reconnaître qu'il a parfaitement exposé et élucidé son sujet.

—M. Auguste Keller, négociant, établi à la Baie St. Louis, vient d'en être nommé Maire. Les habitants de cette charmante ville d'eau se réjouissent d'avoir à leur tête un homme aussi distingué par sa probité et son désintéressement que par son dévouement aux intérêts les plus immédiats de la communauté. En prenant le pouvoir, M. Keller a adressé à ses administrés une circulaire courte, dans laquelle il déclare qu'il saura maintenir l'ordre et la tranquillité avec une fermeté inébranlable. La réputation et aussi la prospérité de la petite ville, où jour d'été de tant de touristes et de riches familles, l'exigent impérieusement. Quant aux fonds publics, ils seront employés aux améliorations de cette partie de la ville qui borde la mer et qui a été trop négligée jusqu'ici. Enfin, M. Keller laisse prévoir une foule d'autres améliorations considérables ayant pour but d'offrir aux visiteurs tout le confort et toutes les distractions possibles.

Nous ne pouvons que féliciter les habitants de la Baie St. Louis du choix qu'ils ont su faire dans la personne de leur principal administrateur, et des sentiments que ce dernier a exprimés en entrant en fonctions. Les hommes d'initiative sont un bienfait pour les petites villes où la routine amène la décadence.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un en et lent fortifiant le Bitter Malakoff.

La haine bien naturelle de Dumas pour les huissiers se traduisit un jour, d'une façon bien drôle. Il était à Bruxelles, où il jouait à l'exil, vers 1853. M. Noël Parfait, son secrétaire, entre chez lui et lui dit:

—On enterre un prussien. Tous les français souscrivent pour l'enterrement.

—Que souscrit-on?

—Un louis.

—La profession du défunt?

—Huissier.

—Huissier! alors donnez deux louis et enterrez-en deux!

MALAISE EN EUROPE.

On ne saurait le méconnaître, un malaise général règne en l'Europe. Le discours du général Skobeleff, qui est tenu comme un brandon de discorde au milieu d'une situation dont la presse n'avait pas le secret, n'est point un simple accident, une de ces manifestations hâtives aux hommes de guerre blessés dans leurs sympathies patriotiques; c'est plus que cela, c'est un symptôme. Nous en voyons la preuve irrécusable dans l'ébranlement qu'il a causé dans toutes les cours, dans celles d'Autriche et d'Allemagne, surtout.

Simple accident provoqué par un accès de mauvaise humeur, ce discours eût passé inaperçu, ou s'il avait été commenté, n'eût été brièvement, et l'oubli n'aurait pas tardé à se faire. Son retentissement résulte de la situation elle-même, et cette situation est tendue à l'extrême. Il remet sur le tapis les problèmes politiques que les auteurs du traité de Berlin avaient cru résolus. Il dévoile, plus ardentes que jamais, les haines nationales créées par la politique agressive de M. de Bismark, et pousse dans le même l'élément slave, dont l'Autriche, sur la promesse de l'Allemagne, espérait pouvoir disposer au gré de son ambition.

La France, elle-même, quoique paraissant absorbée par le désir de parfaire son organisation intérieure, a tressailli aux accents belliqueux du général Skobeleff. Il est impossible, en effet, que l'idée d'une guerre dans laquelle l'Allemagne serait engagée ne provoquât immédiatement le désir de revanche. Ce sont les idées qui créent les alliances.

Le cas a témoigné son mécontentement du discours du général Skobeleff. Cela devait être. L'Empereur, c'est dire la guerre immédiate. Mais il n'est que le reflet du sentiment général qui anime la peuple russe. On annonce le départ du général prince Demidoff, aide-de-camp du général Ignatieff, chargé d'une mission spéciale près du gouvernement de la République française.

Evidemment, la situation est plus grave qu'on ne l'a supposé jusqu'ici. En désavouant les paroles du général, le czar a provoqué une vive irritation dans les cercles de St Pétersbourg.

Voici, du reste, les dépêches. Leur gravité n'échappera pas à la sagacité de nos lecteurs:

Berlin, 11 mars—Des avis de Saint-Pétersbourg annoncent que le bruit courant le général Skobeleff, lui aurait tenu à son départ, le langage: "Je suis mécontent de vous. Vous voulez rendre douteux la Russie; mais voyez les résultats obtenus. Avant votre discours, la Russe jouissait d'une certaine autorité en Europe. Maintenant voyez comme elle est isolée, l'Autriche est irritée et la France est froide. M. Gladstone a les mains liées, et le parti russophobe d'Angleterre triomphe aujourd'hui de trouver un fondement pour baser ses invectives contre ce qu'il regarde comme les velléités belliqueuses et les tendances absorbantes de la Russie."

Londres, 11 mars—Le télégramme de Berlin à l'agence Reuter rendant compte de l'admonestation du tzar au général Skobeleff, dit qu'Alexandre III a terminé comme suit: "La Turquie, elle-même, relève la tête et refuse de signer la convention relative au paiement des contributions de guerre, parce qu'elle espère que la guerre éclatera bientôt entre la Russie, l'Allemagne et l'Autriche. Vous désirez servir la cause des Slaves, mais en irritant l'Allemagne, vous avez détruit jusqu'à cette neutralité qui, seule, était possible dans les conditions actuelles. L'Allemagne, comme puissance neutre dans la question d'Orient, songeait à proposer sa médiation; maintenant elle refuse fermement d'aider les Slaves dans la péninsule des Balkans. Ainsi, grâce à vous la Russie se sent maintenant bafouée, ridiculisée et complètement isolée en Europe."

Saint-Pétersbourg, 11 mars—Il règne, dit-on, dans les cercles russes une grande irritation contre le tsar.

Londres, 11 mars — Une dépêche de Saint-Pétersbourg dit qu'il court des bruits d'après lesquels les Autrichiens auraient fait prisonniers des officiers russes servant dans les rangs des insurgés bosniaques, et les auraient fusillés sans jugement.

Paris, 11 mars—Un vague sentiment de malaise très appréciable se manifeste dans le ton de la presse française. On évite avec soin de donner à l'Allemagne aucun prétexte qui lui permettrait de prêter à la France des projets d'alliance avec la Russie, en vue de recouvrer, par les armes, l'Alsace et la Lorraine.

Paris, 11 mars — Un correspondant de Saint-Pétersbourg télégraphie que le prince Demidoff de St. Donato, aide-de-camp du général Ignatieff, a quitté Saint Pétersbourg pour Paris jeudi dernier, et est chargé, dit-on, d'une importante mission auprès du gouvernement français.

Au moment de son départ, Ignatieff lui a apporté les dernières instructions émanant du palais de Gatschina. Le prince ne restera que quarante-huit heures à Paris.

(Correspondance de l'Abeille.)

Baie St-Louis, 15 mars 1882.

Messieurs les Editeurs,

Veuillez avoir la bonté de m'excuser si je prends la liberté de vous écrire ces quelques lignes.

La Baie St-Louis, cette charmante ville d'eau, vient d'élire ses officiers; ce sont tous des hommes très honorables et très estimés de la population.

M. Auguste Keller a été nommé maire et MM. J. V. Toulmé, S. Shepphire, Isidore Robira, N. Etienne Laudner, aldermen; M. H. Wilkinson, secrétaire.

A la dernière réunion du conseil de ville, qui a eu lieu le 13 du courant, il a été décidé de nommer un Bureau de Santé, ce qui est nécessaire dans une ville comme la notre. Ce Bureau est composé de cinq personnes: MM. le Dr G. A. Hava, A. L. de Moulusin, Georges Combel, S. Lamkin, et Edouard Gardebled.

Je suis messieurs votre très respectueux serviteur,

ED. GARDEBLED.

THEATRE ST. CHARLES. — La grande troupe de Haverly pour représenter la pièce romantique de Jules Verne, intitulée "Michael Strogoff" telle qu'elle a été donnée à Londres et à Paris et aussi à New York, au théâtre de Haverly. Programme: Salle de réception dans le palais du gouverneur de Moscow. Illumination dans les jardins du Kremlin, magnifique ballet, danse de jeunes filles, fifres et tambours, garde cosaque, grand spectacle équestre. Autre ballet, où parraîtront Mlle Adèle Cornalba, Mlle Ortori, Florence Barrett, nouveaux et beaux costumes. L'incendie de Irkutsk et la rivière en feu. Voilà le spectacle qui nous sera offert dimanche prochain, 19 du courant, par le Vieux Drury. Tout le monde y courra.

THEATRE ST-CHARLES. — George H. Adams et son Humpty Dumpty attirent toujours du monde à ce théâtre. C'est certainement la plus merveilleuse pantomime qu'on ait jamais vue.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La semaine prochaine Charles L. Davis produira Alvin Joslin, pièce qui a été déjà jouée ici, mais qui n'en est pas moins bonne. Joslin est le vrai représentant d'un farmier anglais.

GRAND OPERA HOUSE.—John McCullough tient toujours la scène et jouera Virginius ce soir. Demain en matinée Ingomar et le soir le Gladiator pour la dernière fois. McCullough et sa troupe ont fait une bonne semaine.

—Le Bitter Malakoff est un tarattif nouveau

—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de la maison P. Worlein qu'ils trouveront à une des pages intérieures du journal. A ceux qui ne connaissent pas cette maison, nous dirons qu'elle s'est acquis une réputation de plus en plus importante. Il est agréable pour le voisinage d'adresser avec le public les excellents produits qu'elle vend, et surtout, les prix modiques auxquels elle les vend.

Des nombreux instruments que vend M. Worlein, le piano Chickering est le meilleur. Quand depuis quelque temps, il pend au pensar d'achetar un piano, il vend un piano qui depuis dans une jouis d'une vogue telle qu'il a presque éclipsé les pianos importés. Il les accorde pour le rendre, le tendre, le travail, le durée et se vend à moitié marché. M. Worlein vend aussi le piano Mason dont je sont Pedal dans son chercheur en voyagant. Les prix de la maison sont si modérés et ses conditions si faciles, que personne ne doit se priver du plaisir de posséder un piano

Le Dr Déclat et la Médecine des Ferments.

Le journal *La Médecine des Ferments*, que le Dr. Déclat a bien voulu nous confier, fourmille de documents, de faits, d'observations et de préceptes. Nous allons y puiser pour donner un aperçu à nos lecteurs des progrès accomplis dans la voie nouvelle pour la guérison de deux maladies fréquentes dans nos pays et toujours graves dans les pays chauds: ce sont les dysenteries et les fièvres typhoïdes:

DYSSENTERIE DANS PAYS CHAUDS.

Nous ne citerons qu'un seul fait sur cette maladie spéciale aux pays chauds; il émane d'un médecin de haute position dans la marine militaire française et il est caractéristique. Un marin arrivé à la dernière période de la maladie de Cochinchine a été guéri avec une rapidité merveilleuse. L'observation est détaillée dans le journal *La Médecine des Ferments*, mais ces détails ne rentrent pas dans notre cadre, nous nous contenterons de citer la première et la dernière lettre. Voici la première lettre:

My-Tho, 5 janvier 1878.

Monsieur et honorable confrère,

Je sais dans un moment dans l'intérieur, à Mytho, un des grands centres de la Cochinchine; je dirige le service médical de la province et la vaccine.

.....

Je vais soumettre à la médication phénique un maître-commis atteint de diarrhée chronique.

Quatre ans de Cochinchine, quatre ans de maladie; tombé malade dès son arrivée; dès le début, forme chronique d'emblée de l'affection. A cette époque Bonaquet, sergent d'infanterie, même une existence de sous-officier, ne se soigne pas, fait quelques excès.

Pendant la seconde année, ce sous-officier obtient le poste de maître-commis, il mène une existence plus réglée, l'état s'aggrave cependant, une crise des plus graves se manifeste, jusqu'à 25 selles par jour. Le malade se relève par le régime lacté, l'état s'améliore, le malade suit un régime sévère.

Pendant cette seconde année l'amélioration persiste et s'accentue. L'alimentation se fait avec peine. Cet état d'amélioration dure 5 à 6 mois, puis nouvelle aggravation.

Depuis cette époque, l'état du malade a toujours péricité; il nous présente des alternatives de mieux et de plus mal; aujourd'hui, il est arrivé à 20 jours à l'hôpital de Saïgon.

La quatrième année arrive, Bouquet vient habiter Mytho; état cachectique, troubles dyspeptiques, 4 à 9 selles par 24 heures, traitement irrégulier. Crise sérieuse en novembre, au moment où le malade est confié à mes soins; l'état est des plus graves, impossible de faire tolérer même du lait; tout est rejeté par les vomissements; la faiblesse est extrême, douleurs intercostales, coliques, agitation, insomnie, 8 à 10 selles par 24 heures.

Traitement.—Lait additionné d'eau de chaux, extrait de quinquina à hautes doses opiacés, puis, lorsque les accidents se furent amendés, traitement à la chlorodyne, d'après les indications du Dr. Dounon; j'ai éprouvé un échec complet. Aujourd'hui je soumets ce malade au traitement phénique; rien d'apparent du côté du foie; néanmoins le pronostic de l'organe doit être en souffrance; alimentation difficile: lait, œufs, crèmes, extrait de quinquina; amaigrissement notable, anémie prononcée.

Au microscope, pas l'ombre d'un parasite. Ce dernier fait porte une rude atteinte à la théorie parasitaire de mon ami et collègue Dounon.

Je ne me dissimule pas que le cas est grave, et que si la médication phénique échoue, il ne faudra nullement argoter contre cette médication. Nous avons affaire à un homme malade depuis longtemps, dont l'organisme a subi de rudes atteintes et qui ne guérira qu'en France, et toute fois la guérison est encore possible. Or, ce malade, malgré mes conseils, ne veut rentrer en France qu'en mars. Il faut donc obtenir une amélioration de l'état général qui mette ce homme en mesure d'atteindre le mois de mars et de supporter les fatigues de la traversée.

Si la médication phénique ne permet d'atteindre ce résultat, elle aura produit tout ce que nous pouvons raisonnablement lui demander dans un cas aussi grave.

DR BRETON.

Voici la dernière lettre qui lui a été transmise par un capitaine de marine, M. Gerier, à son retour de Cochinchine:

"Vouilles dire au Dr Déclat que j'ai la dans son journal l'observation de Bouquet; j'ai reçu deux fois des nouvelles de ce malade. Aujourd'hui la guérison est complète, parfaite, absolue. Je reste abasourdi du succès que j'ai obtenu contre toute attente, contre toute vraisemblance, dans les conditions les plus défavorables. Une véritable résurrection. Un miracle thérapeutique dont tout l'honneur revient au Dr Déclat. Si vous ne voyez pas le docteur, veuillez lui adresser une note, le renseignement pouvant lui être utile."

Signé: Dr BRETON.

"A M. G. capitaine d'infanterie de marine à Nice".

Rien, ce nous semble, ne peut être plus concluant, et l'on se demande comment un sirop d'acide phénique si inoffensif, peut cependant avoir une puissance déperditive et curative aussi grande. Le Dr Déclat nous l'a expliqué en disant: "L'acide phénique ne guérit pas, il tue les parasites et la nature guérit la maladie. Que l'on trouve le moyen de tuer le phyloxera et l'on n'aura pas à s'occuper de guérir la vigne, elle guérira toute seule. Il en est de même des maladies cachectiques de la poitrine et de l'intestin; que l'on tue tous les jours les parasites qui se renouvellent dans les bronches ou dans l'intestin, et la déperdition terminée, la guérison sera rapide.

FIEVRES TYPHOIDES ET BILIEUSES.

Les documents sont si nombreux sur ce sujet, que nous n'en choisirons que quelques-uns; en les parcourant, nous avons le regret que le Dr Déclat n'ait pas fait une lecture rien que sur ce sujet, car il est impossible de résumer brièvement toutes les observations qui sont publiées dans les livres et les journaux du Dr Déclat. Nous prendrons celles des lettres de ces confrères qui peuvent se résumer; en voici une par exemple d'un médecin de cette ville de Bordeaux où la fièvre typhoïde règne endémiquement d'une manière épidémique.

LEAFARRE, 24 octobre 1875.

Mon cher confrère,

J'ai la satisfaction de vous annoncer que notre malade est, aujourd'hui, complètement guéri; il n'y a pas eu, à proprement parler, de convalescence, tant le rétablissement a été rapide et dénué de complications. Notre malade s'est alité le 26 septembre, et aujourd'hui, 24 octobre, il commence à se promener; l'appétit est bon, les forces reviennent très rapidement et l'amaigrissement n'est pas considérable. Ici, tous ceux qui sont vu ce jeune homme pendant la période aiguë et qui le revoient aujourd'hui sont émerveillés.

Vos prévisions se sont complètement réalisées; la période aiguë n'a duré en effet plus de 17 jours, et cependant tout me faisait craindre une issue funeste, au début; l'élévation de la température, le pouls fébrile, les soubresauts de tendons, le délérium considérable, le délire n'étaient pas faits pour me rassurer. J'ai réussi, je crois, parce que j'ai énergiquement employé la médication phénique (environ soixante-dix injections). Si cette médication avait été appliquée timidement, j'ai la conviction que le malade serait succombé.

Je crois vous avoir dit que je vous autorisais pleinement à publier notre correspondance dans votre journal en corrigeant ce qu'il pourrait y avoir de décousu dans ces notes qui n'étaient évidemment pas destinées à la publicité.

Recevez, mon cher confrère, l'assurance de mon entier dévouement.

DR A. LENOURICHEL.

Nous ne pouvons donner les observations détaillées car cela sortirait de notre cadre. Mais nous ne résistons pas au plaisir de publier les lettres suivantes: Elles sont relatives au même sujet, et nous devons dire qu'elles nous ont paru de nature à ébranler l'hésitation des plus sceptiques.

"Langon, le 4 décembre 1876.

"Monsieur et cher maître,

"Malgré mes incessantes occupations, je me sentirais coupable de garder plus longtemps le silence en présence surtout de l'épidémie de fièvre typhoïde qui règne dans ce moment à Paris et qui participe évidemment de la part des différents chefs de service des hôpitaux de votre admirable moyen de traitement.

"Jusqu'à vous la fièvre typhoïde était une maladie redoutable, aujourd'hui elle n'est plus rien pour moi, et, depuis deux ans, j'en suis à attendre un échec.

"J'ai fait quelques adeptes, entr'autres mon ami, le Dr Lencurichel; mais parmi mes jeunes confrères, quelques-uns n'ont rien obtenu qu'après de grands mécomptes et après avoir vu mes résultats, et tout cela parce que cela ne venait pas de l'Ecole et ne portait pas l'estampille officielle.

"Je vous envoie une lettre pour le Dr Lescourt, directeur de la Clinique des Hôpitaux.

"Pour moi, je le répète, mon cher confrère, votre méthode est infaillible dans le traitement de la fièvre typhoïde, et je n'oublierai jamais les services que vous avez rendus à mes malades et à votre bien dévoué et reconnaissant confrère."

DR BOUNEROT.

Voici maintenant la lettre adressée à la Gazette des Hôpitaux:

"Langon, 4 décembre 1876.

A Monsieur le rédacteur en chef de la Gazette des Hôpitaux.

"Chère honoré confrère,

"En présence de l'épidémie de fièvre typhoïde qui règne à Paris depuis trois mois, je crois de mon devoir de faire connaître les résultats que j'ai obtenus par la méthode du Dr Déclat, méthode dont il n'est nulle part fait mention, malgré les nombreuses publications du Dr Déclat lui-même et d'un grand nombre de ses adeptes.

"Dans le rapport publié dernièrement par M. le Dr Hunter sur l'épidémie actuelle et sur les divers traitements employés pour la combattre, il est beaucoup question de la méthode de Brand, qui n'est sans doute que l'exagération de la méthode française. Je ne m'explique pas cet enthousiasme pour un mode de traitement qui présente de si sérieux inconvénients, alors surtout qu'il existe un mode de traitement d'une innocuité parfaite et dont les résultats sont presqu'infaillible, je veux parler de la méthode des injections sous-cutanées d'acide phénique et de phénate d'ammoniaque.

"Je déclare hautement que depuis deux ans que j'emploie uniquement ce mode de traitement dans la fièvre typhoïde, je n'ai pas eu un seul décès à enregistrer.

"Même dans les cas les plus graves et les plus désespérés, la guérison a toujours été une règle. Appliqué au début, ce traitement est le seul capable de juguler la maladie.

Le traitement du Dr Déclat est du reste en parfaite concordance avec les lois généralement admises aujourd'hui sur les causes de la fièvre typhoïde.

"Si, en effet, la fièvre typhoïde n'est autre chose qu'une affection symotique, c'est-à-dire le résultat d'un ferment introduit dans l'organisme, l'acide phénique et ses divers composés étant les meilleurs anti-ferments, le doivent guérir la fièvre typhoïde, et c'est ce qui a lieu.

"Je n'ai pu, à mon grand regret, recueillir toutes les observations de fièvres typhoïdes traitées par la méthode Déclat, les exigences professionnelles me laissant peu de loisirs; mais en consultant mes notes éparses, je trouve 16 cas de fièvres typhoïdes traitées uniquement par la méthode des injections sous-cutanées, et tous suivis de guérison.

"Aussi c'est plein de confiance que je dis à tous mes confrères: essayez, et comme moi vous serez convaincus."

DR BOUNEROT,

N° 12 de la Médecine des Ferments.

Il y a dans ce journal intitulé *La Médecine des Ferments* des articles si intéressants sur la variole, sur le croup, la diphthérie, etc., que nous pourrons en citer pendant plusieurs semaines si nous ne craignons de devenir un journal scientifique dont nous ne pourrions pas soutenir le poids. Aussi nous bornons nous à citer l'un des résumés du traitement qui termine un des articles du docteur Déclat.

En résumé:

Le thermomètre est le guide le plus sûr, puisqu'il indique le degré de fermentation et que, au dessus de 42°, les éléments histologiques du sang sont altérés et prodisent la mort.

De 38° à 40°, sirop d'acide phénique sans ordonnée, sans aide cordiaque et sans acide rosolique ni rosalline, c'est à dire très pur et très blanc, à la dose de 6 à 10 cuillerées à soupe par ou dans de l'eau simple ou légèrement alcoolisée.

De 40° à 40°5, de 2 à 4 injections de solution titrée d'acide phénique très pur.

De 40° à 41°, sirop de phénate d'ammoniaque de 6 à 10 cuillerées en 24 heures, en sus de 4 à 6 de sirop d'acide phénique.

De 40°5 à 41°5, 2 injections de 100 gouttes de solution titrée en phénate d'ammoniaque matin et soir.

Au dessus de 41°5, 2 injections au phénate d'ammoniaque chaque troisième heure, jusqu'à ce que la température soit vaincue.

M. le Dr Lencurichel a pu faire avantageusement jusqu'à 70 injections sous-cutanées d'acide phénique et de phénate sur un même malade qu'il a guéri.

De 40°5 à 41°, 2 ou 3 lavements froids par jour avec addition de glycophénique.

A 41° et au-dessus, des bains froids d'un quart d'heure au plus, même si le malade s'y trouvait bien; le renouveler 2 et même 3 fois en 24 heures si la température ne cède pas.

Dans tous les cas, une légère purgation chaque deux jours et le lendemain un lavement glyco-phénique pour entraîner les produits malsains de fermentation. Celle que nous préférons est l'usage de 2 à 3 cuillerées à café d'huile de ricin dans une tasse de bouillon.

DÉCLAT.

—Pour le foie, rien n'égale le Bitter Malakoff

—Le gouvernement français est sérieusement préoccupé du caractère des dernières grèves qui se sont produites dans les bassins houillères.

On dit qu'il prendra en très sérieuse considération les résultats de l'enquête sommaire faite par les députés de l'extrême gauche et qui d'ailleurs n'a pas révélé autant qu'on aurait pu l'espérer.

Avis important. Quelques mots d'avertissement. Nous désirons avertir soigneusement les intéressés que bessus les pommes qui sont vendu ou qui vendent maintenant un remède appelé "Clayton & Russell's celebrated Summer Bitters" mis sur le marché par Adams & Co, de New York, se rendant passibles de dommages et intérêts, attendu que le dit article a été déclaré par la Cour de Circuit des Etats-Unis, District du Sud, New York, dans une décision rendue par Sec Hunter le juge Blatchford, en février 1882, comme étant une imitation des célèbres Bitters de Hostetter, et ce jugé a accordé contre le dit Adams & Co., pour violation de notre marque de commerce en l'espèce. La principale de cette importante décision s'appuyer avec une égale force à tout article des Bitters, dont l'étiquette a des traits généraux de ressemblance avec notre marque de commerce, ainsi bien qu'au remplissage de nos vieilles bouteilles avec une matière sophistiquée ou à la vente en gros de tout article autre que notre préparation, et de la ce non seulement d'avertissement. Nous n'hésitons jamais dans la découverte de la fraude ainsi que l'établissement les archives des Cours de la Nlle-Orléans, de St-Louis, de New York et d'autres villes.

HOSTETTER & SMITH.

Pittsburg, mars, 1882.

Décédée, hier matin à cinq heures, mademoiselle ANTOINETTE BOUTIN. Leurs amis et connaissances sont que ceux des familles Boutin, Chesné et Boutique sont respectueusement prié d'assister aux funérailles qui auront lieu à 2 heures et demie de l'après-midi. La convoi mortuaire partira de sa dernière résidence cette Dumaine et Claiborne.

Avis.

Mal. Jules P. Mailleris, certifie que Médecine Mère Mousie, Veuve Burgot, est ma femme légitime.

17 mars—1 f

J. P. MAILLERIS.

L. AND N. R. R.

(Chemin de fer de Louisville et de Nashville.)

Excursions du Dimanche.

Commençant le DIMANCHE 19 mars, et se continuant tous les deux dimanches jusqu'à nouvel ordre.

A Ocean Springs et de Retour.

Aller et Retour, un Dollar.

Les trains partiront de la gare de la rue du Canal à 7 heures 30 minutes et seront de retour le même jour.

J. T. HARAHAN, nouvellement.

JOHN KERNEY, agent général du département des passagers

17mars—3f

Perdu

Une petite chienne noire nommée QUEEN. La personne qui la trouvera aura récompense en la ramenant au No 232 rue Raphaelle. 17 mars—4f

Le fête de la St-Joseph étant un de celles que célèbre l'Arch'confrérie des "Bitter Obstinées", le Président prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis à la Messe qui sera dite à 7 heures, DIMANCHE, 19 mars. 19 mars—2 f

Courses! Courses! Courses!